

Habiter l'utopie, utopie de l'habiter

Projet-maison

à partir d'un séjour à Auroville
2016-2017

Julie Beauté
ENS, philosophie
élève de 3ème année

Dans le cadre d'une césure au cours l'année scolaire 2016-2017, je monte un projet étudiant à partir d'un séjour de recherche, de réflexion et de volontariat international. En voici les tenants et les aboutissants.

1° projet d'une apprentie *chercheuse*.

Élève à l'ENS Ulm en troisième année au département de philosophie, je termine cette année mon M2 au Philmaster : il s'agit d'un master cohabilité (ENS et EHESS) de philosophie contemporaine dans lequel je me suis beaucoup investie. J'ai aimé exploiter l'interdisciplinarité qu'il rendait possible, j'ai apprécié la liberté et les marges de manœuvres qu'on pouvait avoir en son sein, et je les ai mises à profit. J'ai ainsi pu esquisser les orientations de mes propres recherches, qui se sont tournées vers l'écophilosophie et plus précisément sur la notion de « maison ».

Là dessus, mon mémoire, encadré par Dominique Lestel et avec l'aide d'Anne Simon, s'intitule « Se casanidifier, ensemble » et traite précisément de la problématique de l'habiter, du motif de la maison et des enjeux spatiaux et écologiques de l'être casanier-ère¹. J'y travaille assez largement l'interdisciplinarité, notamment à partir d'une réflexion mise en pratique sur la théâtralité et la représentation. J'y mêle toutes sortes de sources aussi bien philosophiques que littéraires, aussi bien géographiques, anthropologiques, éthologiques qu'artistiques. J'ai voulu, dans ces recherches, montrer que les êtres vivants, en habitant ensemble, en se pelotonnant les uns avec les autres, les uns dans les autres, façonnent leur maison dans le tissu du visible.

Dans le cadre de ce travail, j'ai participé au séminaire d'élève de Claire Colard et Zoé Courtois, *Habiter. L'Encrage en littérature contemporaine*, où j'ai proposé une intervention² adoptant un regard philosophique et à la fois interdisciplinaire sur la question de l'habiter et cherchant des voies et des voix innovantes pour la recherche. En outre, mon travail m'a aussi

1 <http://blogs.eleves.ens.fr/lenid/wp-content/uploads/sites/20/2016/05/Se-casanidifier-ensemble.pdf>

2 *Une étrange maison qui se tient dans ma voix*, <http://savoirs.ens.fr/expose.php?id=2510>

donné l'occasion d'aboutir à un ensemble de cinq installations, *L'introuvable maison*³, exposé à l'ENS lors des Inter-culturelles d'avril 2016. J'y ai en effet proposé cinq œuvres *in situ*, qui m'ont permis de réfléchir sur la question de la maison, qui m'ont permis de poursuivre mes recherches et surtout de les mettre en pratique par un travail artistique.

L'écophilosophie de la maison et de l'habiter m'intéresse plus que je ne le saurais le dire. J'anime actuellement un blog étudiant, Le Nid⁴, où on peut voir l'ensemble de mes réflexions et travaux en la matière, où sont suggérés des expositions, des ouvrages et des sites sur la question. Je souhaiterais en outre vivement continuer à travailler là-dessus dans mon cursus universitaire, en commençant d'ores et déjà à élaborer un projet de thèse.

2° projet de *séjour* de réflexion et de recherche

Dans la continuité de ces réflexions et sous le prisme de mes hypothèses de recherche, j'envisage à partir de la fin du mois de septembre prochain un séjour de dix mois à Auroville, ville expérimentale en Inde non loin de Pondichéry. Auroville se présente comme une utopie architecturale dans laquelle les habitant-e-s élaborent une écologie spirituelle. Depuis sa création en 1968, elle est soutenue par l'UNESCO et elle est le lieu d'une réflexion mise concrètement en œuvre sur la vie communautaire, sur les normes et les valeurs sociales, sur l'éducation et l'écologie – au sens large du terme.

J'ai ainsi prévu dix mois de volontariat dans une des structures de la ville : la ferme biologique Auro-Orchard, au sein de laquelle je m'investirai bénévolement et à plein temps. Comme avec l'observation participative des ethnologues, j'aurai donc l'occasion non seulement de m'ancrer dans l'activité d'Auroville, d'en être partie prenante et de la comprendre, et ce par un travail de la Terre (ce qui, dans une démarche écophilosophique, n'est pas anecdotique), mais aussi de réfléchir sur les enjeux de la tentative d'un tel projet utopique, social et écologique.

Ce séjour sera utile à mon cursus et à mes recherches à plus d'un titre. J'aurais en effet souhaité prolonger ma réflexion sur la maison de plusieurs côtés car, à l'issue de mon master, il apparaît en effet central de se pencher plus que je ne l'ai jusqu'à maintenant fait sur plusieurs points :

- une exploitation plus approfondie de la maison littéraire
- une analyse plus aigüe des enjeux politiques de la maison
- une réflexion plus précise sur le statut du règne végétal dans la vie casanière
- une considération des revers et des tréfonds de la maison

Or il semble que la notion d'*utopie* qu'Auroville me suggère permette de répondre précisément à toutes ces possibilités de prolongement et d'approfondissement. En effet, l'ancrage littéraire est évident, d'autant plus si l'on considère toute la littérature et la mythification dont est l'objet cette ville expérimentale. En outre, d'une part, l'écologie spirituelle et sociale aurovillienne n'est pas sans présenter des aspects politiques des plus décisifs, et d'autre part, les différentes réflexions et activités de la ville sur l'environnement amènent très directement à des considérations écologiques. Il s'avère donc envisageable et même crucial d'interroger l'utopie

3 <http://blogs.eleves.ens.fr/lenid/category/lintrouvablemaison/>

4 <http://blogs.eleves.ens.fr/lenid/>

(aurovillienne ou en général) en tant que telle, d'interroger son statut et sa nature : qu'est-ce qu'une utopie architecturale et écologique ? Qu'est-ce qu'une utopie habitable et sur l'habiter ? Auroville invite ainsi à penser l'utopie, mais aussi par là son revers *dystopique* qui n'en est pas simplement le négatif.

3° projet de *production* manuscrite et artistique

Bien que la démarche bénévole et solidaire m'intéresse en tant que telle, un séjour de volontariat qui s'effectuerait dans la passivité me semble inenvisageable. C'est pourquoi je l'élabore d'emblée sous le prisme de mes préoccupations de recherche. Je prévois ainsi de réfléchir activement sur le terrain à la problématique qui est la mienne et de produire un certain nombre de textes, susceptibles à la fois d'alimenter mon projet de thèse et à la fois d'intéresser celles et ceux qui s'intéresse à la question de l'habiter. Je compte donc aménager mon blog pour qu'il puisse accueillir des articles régulièrement pendant tout mon séjour, voire créer un site qui traite exclusivement de cette expérience. Je reste de plus ouverte à toute proposition d'écriture et à toute demande d'analyse que pourrait susciter ce travail.

En outre, dans le cadre de la radio de mon école, TrENSmissions, une émission hebdomadaire commencera fin septembre. Alimentée par des enregistrements audio qui seront effectués sur place, elle présentera aux auditeur-trice-s différentes analyses et réflexions sur l'habiter par le biais de ce séjour à Auroville. En somme, entre le reportage et la réflexion philosophique, elle rendra compte de la construction de mon projet maison et sera disponible en ligne.

Cependant, je prépare aussi et surtout le projet d'une exposition sur l'habiter qui serait l'aboutissement de ce séjour de recherche. Je suis familière des installations et de leurs mises en place, comme en témoigne *L'introuvable maison*, la dernière en date, et je pense pouvoir réunir suffisamment de matière pour proposer un ensemble intéressant et inventif. Si je peux me permettre quelques prévisions hypothétiques, cette exposition pourrait s'appuyer sur des supports photographiques, audios et vidéos, ainsi que sur des installations et sur des performances. Je n'en ai naturellement pas d'idées abouties et arrêtées, étant donné que l'ensemble dépendra étroitement du séjour. Toutefois, je mentionne ce projet à titre de proposition pour les structures et institutions qui pourraient se montrer intéressées et inclinées à accueillir cette exposition après mon retour (courant 2017).